

L'influence des Métamorphoses d'Ovide sur la visite de Perceval au château du Roi Pêcheur,

Goulven Péron

► **To cite this version:**

Goulven Péron. L'influence des Métamorphoses d'Ovide sur la visite de Perceval au château du Roi Pêcheur,. Journal of the International Arthurian Society, 2016. hal-01659515

HAL Id: hal-01659515

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01659515>

Submitted on 8 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Goulven Péron

L'influence des *Métamorphoses* d'Ovide sur la visite de Perceval au château du Roi Pêcheur

Résumé: La quête moderne des origines du Graal a suscité ces dernières décennies des hypothèses nombreuses et variées qui ont contribué à rendre le sujet fortement complexe. Nous présentons dans cet article une nouvelle théorie explicative basée sur la simple supposition que la visite de Perceval au château du Roi Pêcheur, telle que Chrétien de Troyes nous la décrit dans son célèbre *Conte du Graal*, est un emprunt à un passage des *Métamorphoses* d'Ovide. Dans son ouvrage, l'auteur latin nous raconte en effet comment le héros Thésée, bloqué par un fleuve, est invité dans son palais par un personnage souffrant d'une mutilation: le dieu-fleuve Achelous en personne. Au cours du somptueux repas qui est servi, une nymphe entre dans la pièce portant dans ses mains la mythique corne d'abondance. Puis Thésée quitte abruptement le palais et reprend sa route sans plus se soucier du fleuve. Le schéma général de la visite au palais d'Achelous offre des similitudes frappantes avec la première apparition du Graal au château du Roi Pêcheur dans le roman de Chrétien de Troyes, mais le passage des *Métamorphoses* propose aussi à travers ses textes enchâssés riches en paradoxes – en particulier l'histoire d'Erysichton et de Mnestra telle que contée par Achelous lors de la visite de Thésée –, des éléments qui semblent pouvoir nous éclairer sur plusieurs autres détails du *Conte du Graal*, notamment sur le qualificatif de «pêcheur» attribué par Chrétien de Troyes au roi gardien de l'objet mythique, et d'émettre des hypothèses sur l'invention de la lance qui saigne et sur l'état du père du roi, uniquement nourri par le Graal depuis de nombreuses années sans que Chrétien n'en donne jamais la raison.

Abstract: The modern quest for the Holy Grail has led to numerous and varied hypotheses in the last few decades; such hypotheses have rendered the topic complex. In this article I present a new theory based on the simple supposition that Perceval's visit to the castle of the Fisher King, as presented by Chrétien in his *Conte du Graal*, is derived from a passage from Ovid's *Metamorphoses*. In his

work the Latin author tells us how the hero Theseus, whose journey is blocked by a river, is invited into the palace of a character who has suffered mutilation: this is the river-god himself, Acheolus. During the lavish dinner that follows, a nymph enters the hall bearing in her hands the mythical cornucopia or horn of plenty. Afterwards Theseus suddenly leaves the palace and continues his journey without any concern for the river. The general outlook of the scene offers some striking similarities to the first appearance of the Grail at the castle of the Fisher King in the romance by Chrétien de Troyes, but the passage in the *Metamorphoses* also offers, through its rich and interconnected stories – in particular the story of Erysichton and Mnestra as told by Acheolus during Theseus's visit – elements that seem to shed light on several other details in the *Conte du Graal*, more specifically the qualifier 'Fisher' attached by Chrétien to the royal guardian of the mythical object, and to propose some hypotheses on the invention of the bleeding lance and the state of the king's father, who is nourished only by the Grail for many years, although Chrétien never provides a reason or explanation for this.

Zusammenfassung: Die Forschung zu den Ursprüngen des Grals hat allein in den letzten Jahrzehnen zahlreiche und vielfältige Hypothesen hervorgebracht, welche der Komplexität des Gegenstands gerecht zu werden versuchen. Der vorliegende Artikel präsentiert eine neue Erklärungstheorie, die auf der einfachen Annahme basiert, dass Percevals Besuch im Schloss des Fischerkönigs, so wie ihn Chrétien in seinem berühmten *Conte du Graal* erzählt, auf eine Passage aus den *Metamorphosen* des Ovid referiert. Darin wird erzählt, wie Theseus, durch einen Fluss am Weiterreisen gehindert, von einem verstümmelten Gastgeber in seinen Palast geladen wird: Er ist der Flussgott Acheloos selbst. Während Theseus reich bewirtet wird, betritt eine Nymphe den Saal, die das mythische Füllhorn in Händen trägt. Daraufhin verlässt Theseus schlagartig den Palast und macht sich wieder auf den Weg, ohne sich auch nur im Geringsten um den Fluss-gott zu kümmern. Das grundsätzliche Erzählschema des Besuchs im Palast des Acheloos weist frappante Ähnlichkeiten mit Percevals erster Begegnung mit dem Gral im Schloss des Fischerkönigs bei Chrétien de Troyes auf. Die Passage aus den *Metamorphosen* scheint aufgrund der vielfältigen paradoxen Texte, die in sie eingelassen sind (insbesondere die Geschichte von Erysichton und Mnestra, die Acheloos beim Besuchs des Theseus erzählt), auch Elemente zu enthalten, die uns erlauben, einige andere Details im *Conte du Graal* zu erklären, v. a. Chrétiens Bezeichnung des Gralskönigs als „Fischer“. Sie ermöglichen uns auch eine neue Hypothesenbildung bezüglich der Erfindung der blutenden Lanze oder des Zustands des Vaters des Königs, der seit langen Jahren ausschließlich vom Gral am Leben gehalten wird, ohne dass uns Chrétien jemals eine Begründung dafür liefern würde.

«Tant qu'une branche de la connaissance offre une abondance de problèmes, disait Hilbert, elle reste pleine de vie». En ce sens, la recherche documentaire raisonnée de l'origine du Graal, version actualisée de la périlleuse «quête» des romans médiévaux, est aujourd'hui d'une rare vitalité. Qu'on jette simplement un regard sur tous les livres et articles qui se proposent de nous éclairer sur le sujet en se basant sur des sources chrétiennes, hébraïques, celtiques, rituelles ou autres. «J'en ai lu un grand nombre – trop peut-être – qui ne faisait que reculer le moment de comprendre» disait Pierre Gallais,¹ rappelant par ces mots la complexification progressive du sujet au cours du temps. Dès la fin du XIIe siècle, l'inachèvement du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes avait suscité, pour reprendre l'expression de Danielle Régner-Bohler, «une fièvre de continuations»,² mais ces épigones étaient-ils fidèles à la pensée du génial romancier champenois? Les nouvelles hypothèses ne trahissaient-elles pas ses idées? Rien n'est plus discutabile en effet que la parfaite fiabilité des continuations, élucidations, réécritures et interprétations diverses.

Sur un sujet où la simplicité a souvent battu en retraite devant l'envoûtante complexité, nous proposons ici une nouvelle théorie explicative du Graal qui ne se base que sur le plus ancien fragment littéraire à évoquer l'objet mythique, c'est-à-dire la visite de Perceval au château du Roi Pêcheur telle qu'on peut la lire dans le *Conte du Graal*. Cette limitation de l'étude posée, il est possible de montrer que cette épisode peut avoir pour source la venue du héros grec Thésée au palais du dieu-fleuve Achelous racontée par Ovide dans ses *Métamorphoses*. Après avoir rappelé l'influence d'Ovide chez le romancier champenois, nous mettrons en évidence les points de comparaison entre la visite de Perceval au château du Graal et celle de Thésée au palais d'Achelous, avant de montrer que les histoires enchâssées dans le récits ovidiens permettent de compléter le système explicatif en répondant aux questions laissées en suspens.

1P. Gallais, *Perceval et l'initiation* (Paris: Editions du Sirec, 1972), p. 11.

2D. Régner-Bohler, *La légende arthurienne – Le Graal et la Table Ronde* (Paris: Robert Laffont, 1989), p. XVI.

La visite au château du Graal et les sources de Chrétien de Troyes

Le Graal de Chrétien de Troyes

Avant d'aborder la question de l'influence d'Ovide dans la description de la visite de Perceval chez le Roi Pêcheur, il nous paraît nécessaire de discuter des sources réelles ou supposées utilisées par Chrétien de Troyes, quitte à tomber dans les trivialités et les redites. Rappelons d'abord qu'au départ du *Conte du Graal* se trouve un ouvrage donné par l'un des protecteurs de Chrétien, le puissant comte Philippe d'Alsace. C'est du moins ce que nous avoue le romancier en introduction de son ultime roman:

Ce est li contez del graal
Don li cuens li bailla le livre³

L'invention d'une source imaginaire est une technique que l'on rencontre fréquemment dans les romans médiévaux mais le comte Philippe d'Alsace aurait sans doute été au mieux surpris de se voir associé à un si compromettant mensonge. «Peut-on admettre, demande avec raison Estelle Doudet, qu'un écrivain mente dans un texte où il s'adresse à l'un des plus puissants seigneurs de son temps?».⁴ Ce n'est donc pas faire preuve d'une grande imprudence que de penser avec cet auteur, qu'il s'agit ici d'un «livre contenant une histoire que le comte souhaite voir réinventer»,⁵ même si, bien sûr, nous ne saurions dire en quoi consistait cette histoire originelle ni même si elle avait un rapport avec un objet présentant une quelconque similitude avec le Graal.⁶ D'ailleurs, le roman de Chrétien, l'un des plus beaux jamais écrits en langue d'oïl, ne se limite pas à l'étrange quête d'un objet dénommé Graal mais conte aussi l'histoire du chevalier Perceval, jeune homme un peu sot appelé à devenir l'un des plus grands cheva-

³«C'est le Conte du Graal, dont le comte Philippe lui a confié le livre», D. Poirion, *Chrétien de Troyes, Œuvres complètes* (Paris: Tallandier, 2009), p. 686, v. 66–68.

⁴E. Doudet, *Chrétien de Troyes* (Paris: Tallandier, 2009), p. 241. C'était aussi l'avis de Jean Marx pour qui la mise en cause de Philippe d'Alsace rendait inconcevable la simple clause de style, J. Marx, *Nouvelles recherches sur la littérature arthurienne*, (Paris: Klincksieck, 1965), p. 167.

⁵Doudet, *op. cit.*, p. 241.

⁶Ce que soulignait d'ailleurs déjà Loomis: «There is no means of finding out what more he might have read in Count Philip's book», R. S. Loomis, *The Grail from Celtic Myth to Christian Symbol*, (Cardiff: University of Wales Press, 1963), p. 45.

liers de la cour d'Arthur. Précisons que l'objet mythique n'apparaît dans le roman qu'après de nombreuses aventures et qu'il est donc possible, même si nous concédons bien volontiers que l'affirmation est gratuite, que le livre donné par Philippe d'Alsace n'ait contenu que la trame du roman, sans le Graal.

Beaucoup plus assurée est l'utilisation par Chrétien de Troyes des textes bibliques. Dans son prologue du *Conte du Graal*, la sentence du moissonneur renvoie bien entendu au *Deuxième épître aux Corinthiens*⁷ et celle sur la charité au *Premier épître de Jean* (IV, 16) et au *Premier épître aux Corinthiens* (XIII, 4).⁸ Les références aux évangiles canoniques sont elles-mêmes nombreuses et apparaissent tout au long du roman. Le monde du Graal apparaît dans ces conditions fortement christianisé et il n'y a donc pas lieu d'être surpris de voir, quelques années plus tard, Robert de Boron interpréter le Graal comme une relique christique *a contacto* sous la forme, aujourd'hui habituelle, d'un calice contenant le sang du Christ. Pourtant la représentation du Graal par le Saint Calice reste supposée et, dans le texte de Chrétien de Troyes, «graal» est un nom commun, précédé d'un article indéfini,⁹ l'objet en lui-même désignant un plat assez large dans lequel on sert du poisson. Chrétien de Troyes ne nous cèle rien à ce sujet puisqu'il écrit:

Et del Riche Pescheor roi,
Que filz est a celui ce croi,
Qui del Graal servir fait.
Et ne cuidiez pas que il ait
Luz ne lamproies ne saumons;
D'une seule oïste, ce savons
Que l'an an ce Graal aporte
Sa vie sostient et conforte
Tant sainte chose est li Graax¹⁰

⁷«Qui petit seme petit quialt/Et qui auques recoillir vialt/An tel leu sa semance espande/Que fruit a cent doubles li rande», vv. 1–4, Poirion, *op. cit.*, p. 685. «Qui sème peu moissonne peu et qui sème beaucoup moissonne beaucoup», M. Léturmy (trad.), J. Grosjean (trad.), «Deuxième épître aux Corinthien», IX, 6, *La Bible, Nouveau Testament* (Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971), p. 590.

⁸Pour les emprunts au Nouveau testament, voir Poirion, *op. cit.*, pp. 1325–26.

⁹«Un graal antre ses deus mains/une dameisele tenoit», Poirion, *op. cit.*, p. 765.

¹⁰«Quant au riche Roi Pêcheur, je crois qu'il est le fils de celui qui se fait servir avec le Graal. Mais ne va pas t'imaginer qu'il ait brochets, lamproies ou saumons: c'est d'une seule hostie, apportée dans ce Graal, nous le savons, qu'il se soutient et réconforte, tant le Graal est sainte chose», D. Poirion, «Perceval ou le Conte du Graal», *Chrétien de Troyes: œuvres complètes* (Paris: Gallimard, 2009), p. 843, vv. 6417–25.

Derrière le Graal de Chrétien, on découvre un double contraste, marqué d'abord par l'apparition d'un plat suffisamment grand pour contenir des poissons entiers mais ne contenant qu'une seule hostie, et ensuite par le pouvoir miraculeux de l'hostie qui suffit, sans autre apport, à nourrir le père du Roi Pêcheur depuis quinze ans.¹¹ Une telle merveille ne peut être que d'origine divine, et dans ce contexte, comme nous le rappelle Alban Gautier,¹² le choix de l'hostie a sûrement pour but d'appuyer la sainteté de l'objet. Cependant, nous verrons plus loin que l'on peut tout-à-fait suivre Jean Frappier lorsqu'il écrit que «la présence de l'hostie dans le Graal n'est pas un fait primitif: elle a remplacé les nourritures merveilleuses d'un vieux conte».¹³ Il est en effet notable que si l'hostie nourricière a bien un aspect chrétien, le pouvoir nourricier de Graal dans le roman est appuyé par la corrélation entre son passage devant les invités et les mets déposés sur les tables,¹⁴ et, même s'il est vrai que le romancier champenois, comme le précise bien Jean Frappier, «n'établit pas expressément un lien de cause à conséquence entre le passage du graal et l'abondance des nourritures terrestres»,¹⁵ cette simultanéité semble bien faire du Graal un instrument nourricier, ce qui peut trahir le détournement littéraire d'un phénomène de production surnaturelle de mets en abondance, phénomène certes possiblement divin, mais relevant davantage du paganisme. Ce qui fait dire à Pierre Gallais que le Graal est le «symbole de la totalité de la nature» et qu'il «représente l'ensemble des produits de la terre et de la mer nécessaire pour conserver à l'homme sa vie matérielle».¹⁶

Sur les sources païennes du Graal

Les aspects quelque peu païens du Graal, associés au décor breton planté par Chrétien de Troyes dans ses romans, ont assez naturellement orienté la recherche des sources vers les légendes du monde celtique. Au-delà de sa caractéristique nourricière qui rapproche la «sainte chose» de la Corne d'abondance des peuples anciens, le fait qu'il soit porté par une femme rend bien improbable l'hypothèse

¹¹«Quinze anz a ja esté ensi/Que hors de la chanbre n'issi» (vv. 6429–30), «Voilà déjà quinze ans qu'il reste ainsi, sans sortir de sa chambre», Poirion, *op. cit.*, p. 843.

¹²A. Gautier, *Arthur* (Paris: Ellipses poche, 2013), p. 263.

¹³J. Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal* (Paris: SEDES, 1972), p. 202.

¹⁴«On ne lésine pas sur la nourriture, ni sur le vin», Poirion, *op. cit.*, p. 767.

¹⁵Frappier, *op. cit.*, p. 184.

¹⁶Gallais, *op. cit.*, p. 238.

d'une relique christique.¹⁷ On peut penser que si Chrétien camoufle le merveilleux par le miraculeux, plus acceptable pour ses auditeurs, il ne force pas le mythe à se convertir et que sa porteuse du Graal renvoie consciemment aux mythes païens. Tout aussi remarquable est le fait que l'objet principal apparaît dans la salle d'un château et non dans une église ou une chapelle. Comme l'écrit Jean Marx, la «christianisation du Graal [est] chez Chrétien, beaucoup moins totale qu'on ne le croit communément».¹⁸

Au soir du XII^e siècle, la matière bretonne est la meilleure terre pour semer un roman, et si Yves Bonnefoy a raison de préciser que ce type de roman n'est breton que «par convention»¹⁹ et qu'il est probable que Chrétien n'implante ses romans en Bretagne que parce que le public exige qu'on sème encore et encore sur le terreau fertile de la matière arthurienne, une origine brittonique pour le Graal reste parfaitement envisageable. Depuis les premières hypothèses formulées par le vicomte Théodore Hersart de la Villemarqué,²⁰ de nombreux chercheurs ont entrepris d'inventorier les sources celtiques pouvant expliquer l'apparition du Graal dans le roman de Chrétien,²¹ mais s'il est possible qu'il ait existé un récit

¹⁷Jean-Claude Lozachmeur confirme au sujet des femmes, que «pour de nombreux critiques il ne fait aucun doute qu'un tel élément est en contradiction avec les usages liturgiques. Cette pratique en effet (jusqu'au Concile Vatican II) a toujours été condamnée par l'église», Lozachmeur, *L'énigme du Graal* (Turquant: Mens Sana, 2011), p.129.

¹⁸J. Marx, *La Légende arthurienne et le Graal* (Paris: Presses Universitaires de France, 1952), p. 183, note 2.

¹⁹Yves Bonnefoy, *La Quête du Graal* (Paris: Editions du Seuil, 1965), p. 10.

²⁰T. Hersart de la Villemarqué, «Les poèmes gallois et les romans de la Table Ronde», *Revue de Paris*, 31 octobre 1841, p. 338 et suivantes. Sous la plume de l'auteur cornouaillais, le Graal dérive à la fois du bassin de Keridwen cité dans l'Histoire de Taliesin, de l'histoire du héros gallois Peredur – dont il explique le nom par «homme des bassins» – et du chaudron de Bran-le-béni, *Idem*, pp. 338–39. Au sujet de ce chaudron, La Villemarqué écrit: «Ce vase avait, comme le graal, la propriété de guérir les blessures mortelles, et même de rendre la vie; mais de peur que la personne ressuscitée ne révélât le secret de sa guérison, elle recouvrait la vie sans l'usage de la parole», *Idem*, p. 339. Voilà qui expliquait, selon La Villemarqué, le mutisme de Perceval. Quant à la lance qui saigne La Villemarqué la trouvait aussi chez Taliesin: «Le pays des Loègres (l'Angleterre) périra par la lance sanglante», *Idem*, p. 340. Il faut néanmoins attendre 1860 pour voir La Villemarqué faire le rapprochement entre le nom de Bran-le-béni et celui de Bron, donné au Roi-Pêcheur dans les textes tardifs, T. Hersart de la Villemarqué, *Les Romans de la Table Ronde et les contes des anciens Bretons* (Paris: Didier, 1860), p. 147.

²¹Citons par exemple les travaux d'Alfred Nutt, *Studies on the Legend of the Holy Grail* (London: Publications of the Folk-Lore Society, 1888), de R. S. Loomis, *The Grail from Celtic Myth to Christian Symbol*, (Cardiff: University of Wales Press, 1963), de Jean Marx, *La légende arthurienne et le Graal* (Paris: Presses Universitaires de France, 1952), et plus récemment de J. C. Lozachmeur, *L'énigme du Graal* (Turquant: Mens Sana, 2011).

celtique comportant, comme le propose Lozachmeur, «en amont de l'histoire de Perceval», et «hors de tout contexte chrétien», un ensemble d'éléments qui se sont retrouvés dans le *Conte du Graal*²², il faut admettre qu'aucune légende celtique connue ne possède tous les éléments de la visite de Perceval au château du Roi Pêcheur.²³ Dans ces conditions, l'hypothèse celtique peut paraître coûteuse puisqu'elle met en jeu de nombreuses sources disparates tout en laissant irrésolues plusieurs questions importantes. Par exemple, si le château du Graal peut nous apparaître comme un royaume de l'Autre-Monde, il est notable qu'à l'opposé de ce que l'on voit dans les contes populaires, Perceval ne traverse pas la rivière. Précision importante qui montre une rupture avec la symbolique habituelle de la rivière-frontière que l'on doit franchir pour pénétrer dans l'Autre-Monde.²⁴ La théorie celtique n'explique pas non plus la déconcertante lance qui saigne, et les modèles retrouvés parlent au mieux d'une lance recouverte de sang, ou trempée dans le sang, ce qui est bien évidemment beaucoup moins mystérieux. D'ailleurs, à notre connaissance, aucune tradition ne mentionne cette arme bien singulière.²⁵

²²Lozachmeur, *op. cit.*, p. 133.

²³R. S. Loomis faisait le même constat d'une absence de source unique celtique dévoilant toutes les caractéristiques du Graal: «No immediate Celtic ancestor of a Grail romance has survived», R. S. Loomis, *The Development of Arthurian Romance*, (London: Hutchinson University Library, 1963), p. 63. Voir aussi Frappier: «Les éléments [que la théorie celtique] apporte sont épars, discontinus, ils ne sont pas loin quelquefois de ressembler à un puzzle», J. Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal* (Paris: SEDES, 1972), p. 198. Jean Marx en est réduit, de son côté, à supposer l'existence d'un «schéma à forte trame et à bases institutionnelles et mythologiques», Marx, *op. cit.*, p. 31, note 3. Notons qu'il est aujourd'hui reconnu par tous que le roman gallois de *Peredur* emprunte beaucoup au *Conte du Graal*. Sur le personnage de Peredur et l'influence de Chrétien de Troyes, voir Ian Lovecy, «Historia Peredur ab Efracw», in *The Arthur of the Welsh* (Cardiff: University of Wales Press, 1991), pp. 171–82; Rachel Bromwich, *Troiedd Ynys Prydein* (Cardiff: University of Wales Press, 1961), pp. 488–91; et P.Y. Lambert, *Les Quatre branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen-Âge* (Paris: Gallimard, 1993), pp. 237–81.

²⁴La présence dans le roman de la rivière-obstacle au lieu de l'habituelle rivière-passage n'a, à notre avis, jamais été raisonnablement expliqué, et ce détail est d'ailleurs souvent éludé. Jean Marx écrit par exemple que lorsque Perceval demande au Roi-Pêcheur s'il existe un pont permettant de passer la rivière, ce dernier «lui indique le chemin», Marx, *op. cit.*, p. 192. Pour Philippe Walter, le franchissement a un caractère magique: «Dans le Conte du Graal, Perceval est accueilli dans la maison du Roi Pêcheur après avoir mystérieusement franchi une rivière que ne traverse aucun pont ni aucun gué», P. Walter, *Perceval le pêcheur et le Graal* (Paris: Imago, 2004), p. 75. Et plus loin, le même auteur précise que Perceval «traverse magiquement les frontières naturelles pour se rendre chez le Roi Pêcheur», *idem*, p. 95.

²⁵Pour un résumé des différentes théories, voir, par exemple, Frappier, *op. cit.*, pp. 163–203.

Il semble tout aussi inutile de chercher une source, celtique ou autre, qui serait à la base du «cortège du Graal».26 Non pas qu'on ne trouverait pas, çà et là, des modèles de cortège, mais si l'expression est souvent employée,27 elle semble surtout bien abusive lorsqu'on se réfère au texte de Chrétien de Troyes. Déjà, imaginerait-on un cortège sans croix? Comme l'écrit Jean-Claude Lozachmeur, «aussi étonnante que la présence de femmes dans le cortège, l'absence de croix était de nature à scandaliser les contemporains de Chrétien».28 Lozachmeur présente comme une «autre violation des usages le fait que lors du passage du Graal (qui joue ici le rôle de ciboire) personne n'accomplit un geste de piété».29 On comprend que Mario Roques ait préféré parler d'un «service de cérémonie, qui par la suite deviendra procession, liturgie du Graal».30 Ce qui pousse à douter définitivement de l'existence d'un cortège c'est que si les objets entrent bien les uns après les autres dans la pièce, seul le Graal passe et repasse.31 En effet, le tailloir d'argent du supposé cortège se retrouve finalement sur la table et est utilisé pour découper la viande:

De la hanche de cerf au poivre
 Devant ax uns vaslez trancha
 Qui de devant lui treite l'a
 A tot le tailleur d'argent 32

26D'abord «Un jeune homme sortit d'une chambre, tenant une lance blanche empoignée par le milieu». Une goutte de sang «venue de la pointe du fer de lance, coulait jusqu'à la main du jeune homme» (Poirion, *op. cit.*, p. 764). Le texte apporte plus loin une précision: «Le fer saigne toujours, car on a beau l'essuyer il y pend une goutte de sang» (*idem*, p. 836). Puis deux autres valets passèrent devant Perceval «tenant dans leurs mains des chandeliers en or fin décorés d'émaux». Chaque chandelier portait au moins dix chandelles. Enfin vient le Graal puis un tailloir d'argent porté par une demoiselle.

27Notamment par Daniel Poirion qui, dans l'édition La Pléiade des œuvres complètes de Chrétien de Troyes, insiste sur les mots «cortège» et «défilé». Il donne par exemple, à la page 765, le titre de «cortège du graal» au passage correspondant à l'apparition du Graal et traduit le vers «li graax qui aloit devant» (v. 3232) par «le graal, porté en tête du cortège», avant de traduire «par devant lui trespasèrent» (v. 3241) par «on fit défiler ces objets devant le chevalier».

28Lozachmeur, *op. cit.*, p. 130.

29Lozachmeur, *idem*.

30Mario Roques, *Perceval* (Paris: Stock, 1991), p. 19.

31Poirion, *op. cit.*, p. 767.

32VV. 3284-87, «Devant eux, un serviteur découpa la hanche de cerf au poivre qu'il avait disposé à portée de main sur le tailloir d'argent», Poirion, *op. cit.*, p. 767.

Les chandeliers ne sont guère plus mystérieux que le tailloir et semblent ne servir qu'à introduire un effet stylistique en évoquant l'extrême clarté qui se dégage du Graal lorsque celui-ci entre dans la pièce et que les chandelles qui le précèdent en perdent immédiatement leur éclat:

Quant ele fu leanz antree
 A tot le graal qu'ele tint
 Une si granz clartez an vint
 aussi perdirent les chandoiles
 Lor clarté come les estoiles
 Qant li solauz lieve, et la lune 33

On ne parle plus, par la suite, ni de ces chandelles, ni du tailloir, et seuls le Graal et la Lance se retrouvent plus loin dans le toman. Plutôt que de considérer que les membres du cortège se sont dispersés suite à la visite de Perceval, nous préférons penser avec Philippe Ménard,³⁴ que le cortège n'est qu'une illusion.

Chrétien et Ovide

Si on peut légitimement douter que Chrétien ait eu une connaissance très approfondie des mythes celtiques, il n'en est pas de même des textes de l'Antiquité classique. Il est sans doute inutile de trop insister sur cet aspect bien connu³⁵ puisque Chrétien s'est fait l'adaptateur, à plusieurs reprises, de textes d'Ovide. En introduction de son roman de *Cligès* le romancier se présentait d'ailleurs ainsi:

Cil qui fist d'Erec et d'Enide
 Et les comandemens d'Ovide
 Et l'Ars d'amors an roman mist,
 Et le Mors de l'espaule fist,
 Del roi Marc et d'Ysalt la blonde,

³³Poirion, *op. cit.*, p. 765.

³⁴P. Ménard, *De Chrétien de Troyes au Tristan en prose* (Genève: Droz, 1999), p. 93.

³⁵Sur l'influence de la psychologie de l'amour et du style d'Ovide dans les romans de Chrétien, nous renvoyons aux déjà anciens travaux de Foster E. Guyer, «The Influence of Ovid on Crestien de Troyes», *The Romantic Review* XII: 2 (April-June, 1921), 97–134, et 3 (July-September, 1921), 216–47. Voir aussi Helen C. R. Laurie, *Two Studies in Chrétien de Troyes* (Genève: Droz, 1972); K. Sarah-Jane Murray, *From Plato to Lancelot, A Preface to Chrétien de Troyes* (New York: Syracuse University Press, 2008); et Dybel Katarzyna, «L'influence d'Ovide sur le roman arthurien en France», *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 58 (2006), 277–90.

Et de la hupe et de l'aronde
 Et del rossignol la muance,
 Un novel conte rancomance...36

On reconnaît ses premiers romans *Erec et Enide* et *Tristan et Yseult* («Le roi Marc et Ysolt la Blonde») ainsi que des textes d'Ovide: les *Remèdes à l'Amour* («Les Commandements») et *L'Art d'aimer* («L'Ars d'amor»). Sans doute Ovide est-il aussi la source de Chrétien pour l'histoire de Pélops («Le Mors de l'espaule») et pour l'histoire de Térée, Philomène et Procné («La Hupe, l'aronde et le rossignol»).³⁷ «La maîtrise ovidienne que Chrétien a acquise par son travail de traduction ou d'imitation d'Ovide n'est pas restée sans importance pour ses romans, nous rappelle Dybel Katarzyna. C'est à elle qu'il doit la souplesse et l'élégance de la narration, de même que la musicalité de son vers. C'est à l'école ovidienne qu'il s'exerce dans l'art de construire le monologue courtois qui renseigne sur les sentiments du héros: espoirs, inquiétudes, désespoirs et craintes. Chrétien suit ici la mode de son époque, selon laquelle si l'on veut parler de l'amour, on le fait à l'aide du langage d'Ovide». ³⁸ Dans le *Conte du Graal*, on note d'ailleurs un emprunt évident à Ovide, presque immédiatement après la visite au château.³⁹ Au début du roman, Perceval avait volé un baiser à l'amie de l'Orgueilleux de la Lande. Les deux hommes finissent par se rencontrer et l'Orgueilleux dit croire que son amie s'est volontiers laissée faire:

Fame qui sa boche abandone
 La soreplus de legier done,
 S'est qui a certes le demant;
 Et bien soit qu'ele se desfânt,
 Si set an bien tot sanz redot

36«Celui qui fit Erec et Enide et les Commandements d'Ovide, qui mit en roman L'Art d'amour, qui fit La Morsure de l'épaule, Le Roi Marc et Yseut la Blonde, La Métamorphose de la hupe, de l'aronde et du rossignol», dans P. F. Dembrowski, D.Poirion (eds), «Erec et Enide», *Chrétien de Troyes: œuvres complètes* (Paris: Gallimard, 2009), p. 173, vv. 1–8. Sur l'identification de ces œuvres, voir aussi Michel Rousse, *Chrétien de Troyes: Cligès, Philomena* (Paris: GF Flammarion, 2006), pp. 442–43.

37Voir Guyer, *op. cit.*, p.99. Rappelons qu'Ovide est, avec Virgile, «l'auteur antique le plus lu et imité de tout le Moyen Âge», M. Possamai-Pérez, *Ovide au Moyen Âge*, Université de Lyon II – conférence donnée à Rennes, 13 novembre 2008, article en ligne, HALSHS, archives-ouvertes.fr,référence<halshs-00379427>.

38D. Katarzyna. «L'influence d'Ovide sur le roman arthurien en France», *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 58 (2006), pp. 277–90, p. 278.

39Le rapprochement est signalé par Pio Rajna, *Le Fonti dell'Orlando Furioso* (Firenze: G. C. Sansoni, 1900), p. 87, note 1, et repris par Guyer, *op. cit.*, p. 110.

Que fame vialt vaintre par tot
 Fors a cele meslee sole
 Qu'ele tient home par la gole
 Et esgratine et mort et tue:
 Si voldroit ele estre vaincue⁴⁰

Le passage est en effet clairement emprunté à l'*Art d'Aimer*: «Quel est l'homme expérimenté qui ne mêlerait pas les baisers aux paroles d'amour? Même si elle ne les rend pas, prends-les sans qu'elle les rende. D'abord elle résistera peut-être et t'appellera *insolent*; tout en résistant, elle désirera d'être vaincue». ⁴¹

Le palais d'Achelous, modèle du château du Graal

Nous désirons montrer ici qu'Ovide propose, dans ses *Métamorphoses*, un récit très proche de la visite de Perceval au palais du Roi Pêcheur. Notre romancier champenois connaissait bien Ovide, notamment ses *Métamorphoses*, et la visite de Thésée chez le dieu-fleuve Achelous, qui contient la seule apparition de la Corne d'Abondance dans l'ouvrage,⁴² ne l'avait sans doute pas laissé indifférent.

Dans le texte de Chrétien, Perceval connaît des aventures au château de Beurepaire puis il décide de s'en retourner au manoir où il a passé son enfance. Au bout d'une journée de cheval, «il arrive à une rivière au pied d'un belvédère. Il regarde ce cours d'eau rapide et profond et n'ose s'y lancer». ⁴³ C'est alors qu'il aperçoit une barque portant deux hommes. L'un d'eux est à la proue et pêche à la ligne. On apprend plus tard que cet homme est le Roi Pêcheur.

Les circonstances de la rencontre entre Perceval et le Roi Pêcheur sont exactement similaires à celles qui permettent à Thésée et Achelous de se rencontrer. En effet, Thésée après avoir pris part, avec ses alliés, à la chasse au sanglier de Calydon, rentre à Athènes lorsqu'il se retrouve bloqué par le fleuve Achelous:

⁴⁰Vv. 3863–73, Poirion, *op. cit.*, p. 781.

⁴¹Ovide, Henri Bornecque (trad.), *L'Art d'aimer* (Paris: Gallimard, 2010), pp. 52–53.

⁴²Sur l'influence de l'histoire de Thésée nous renvoyons le lecteur vers l'article d'A. Peyronie, «Le mythe de Thésée pendant le Moyen Âge latin», *Médiévales* 32 (1997), 119–33. Voir aussi notre article G. Peron, «L'origine du roman de Tristan», *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, CXLIII (2015), 351–70.

⁴³«L'ève roide et parfonde esgarde/Et ne s'ose metre dedanz», vv. 2988–89, Poirion, *op. cit.*, p. 759.

«Clausit iter fecitque moras Achelous eunti».44 Apparaît alors devant le héros la personnification du fleuve.

Dans les deux textes, la rencontre fortuite est suivie d'une invitation. Perceval hèle le Roi Pêcheur et s'enquiert de l'existence d'un pont mais le pêcheur répond qu'il n'y en a pas à moins de vingt lieues en amont comme en aval. Alors le jeune homme lui demande: « – Dites-moi donc, de par Dieu, où je pourrais m'héberger. — De cela et d'autre chose, répondit l'autre, vous avez, je pense, grand besoin45.

C'est moi qui vous hébergerai cette nuit».46

Le dieu-fleuve Achelous se montre tout aussi hospitalier en invitant Thésée dans son palais: «Entre sous mon toit (...). Il est plus prudent de te reposer jusqu'à ce que mon cours retrouve ses proportions habituelles».47 Thésée accepte l'invitation par une formule qui ressemble à celle employée par le Roi Pêcheur:

Je vais profiter, Achelouis, de ton hospitalité et de tes conseils.48

Comme Thésée, Perceval accepte la proposition et suit la direction indiquée par le Roi Pêcheur. Il se dirige vers le haut de la falaise. Mais il ne voit aucune bâtisse et commence à rager contre le pêcheur lorsqu'il voit bientôt apparaître devant lui le sommet d'une tour:

Lors vit devant lui an un val
Le chief d'une tor qui parut 49

Notons que le roi sur sa barque, se voit par son activité, fortement lié à la rivière, comme l'est le dieu-fleuve des *Métamorphoses*, mais la comparaison entre les deux personnages ne s'arrête pas à leur château mystérieux, leur hospitalité et leur lien avec le milieu aquatique. En effet, Chrétien ajoute plus loin que le

44Ovide, Danièle Robert (éd.), *Les Métamorphoses* (Arles: Actes Sud, 2001), Liber 8, v. 548, p. 334.

45«Et il li dist: 'De ce et d'el/Avreiez vos mestier, ce cuit», vv. 3026–27, Poirion, *op. cit.*, p. 760.

46Poirion, *op. cit.*, p. 760.

47Ovide, *op. cit.*, pp. 335 et 337.

48«Utaque, Acheloe, domoque/Consilioque tuo», Liber 8, vv. 559–60, Ovide, *op. cit.*, p. 336.

49Poirion, *op. cit.*, p. 761.

Roi Pêcheur est «méhaignié».50 Il a été blessé jadis, lors d'un combat, par un javelot:51

Il fu feruz d'un javelot
Par mi les hanches amedos
S'an est atiz si angoissos
Qu'il ne puet a cheval monter 52.

Rendu incapable de monter à cheval, la chasse lui est désormais impossible, et lorsqu'il veut se distraire, il pêche à la ligne dans sa barque. Or, Achelous souffre aussi d'une blessure, résultat d'un combat contre Hercule.53

Chez Ovide comme chez Chrétien, l'invitation s'accompagne d'un repas autour d'une table bien garnie. Lors de ce repas, Perceval voit passer des jeunes filles et des valets portant divers objets, et notamment «un graal tenu à deux mains par une demoiselle qui s'avancait avec les jeunes gens, belle, élégante et parée avec goût».54 Le romancier précise que le Graal «était d'or pur et fin; on y voyait des pierres précieuses de plusieurs sortes, les plus riches et les plus chères que l'on puisse trouver en mer ou dans la terre». Et on apprend plus tard dans le roman que le Graal est servi au père du Roi Pêcheur qui est ainsi nourri depuis quinze ans par l'hostie qui lui vient du Graal.55 Puis le Graal passe et repasse; et «à chaque plat que l'on servait il (Perceval) voyait passer devant lui le Graal, bien découvert».56

Dans les *Métamorphoses*, c'est aussi au cours du repas qu'apparaît l'objet nourricier des mythes gréco-latins: une nymphe entre dans la pièce portant la Corne d'abondance remplie de «tous les produits de l'automne et, en second plat,

50«Mes il fu an une bataille/Navrez et mahaigniez sanz faille», vv. 3509–10 et cette blessure le fait encore souffrir lorsqu'il monte à cheval, Poirion, *op. cit.*, p.772.

51L'idée que la Lance qui saigne a jadis blessé le Roi-Pêcheur se rencontre parfois mais Gallais, écrit: «Je crois que cette interprétation est abusive. Chrétien, en tout cas, semble avoir voulu l'écarter: son Roi-Pêcheur a été blessé, certes, mais par un javelot», Gallais, *op. cit.*, p.75. Au début du roman Chrétien insiste en effet sur la différence entre une lance et un javelot et il serait maladroit pour l'auteur de confondre ici les deux armes, mais au-delà de cet aspect un peu technique il faut bien admettre que cela n'expliquerait en rien le saignement de la lance.

52Vv. 3512–15, Poirion, *op. cit.*, p. 772.

53Ovide, *op. cit.*, p. 355 et suivantes.

54Poirion, *op. cit.*, p. 765.

55«L'oïste qui el Graal vient», v. 6428, Poirion, *op. cit.*, p. 843.

56Poirion, *op. cit.*, p. 767. Cette précision d'un Graal «bien découvert» a fait l'objet d'études nombreuses. Pour Philippe Walter, l'expression signifie simplement que «son contenu est parfaitement évident», Walter, *op. cit.*, p. 181.

des fruits savoureux».57 Puis, de la même façon que Perceval reprend la route au petit matin, la lumière du soleil donne le signal et Thésée reprend son chemin.

Chrétien insiste lourdement sur les questions qu'aurait dû poser Perceval en voyant le Graal et la lance qui saigne. Chaque fois que le Graal passe, Perceval se demande bien à qui l'on fait le service. «Il aurait bien voulu le savoir, mais il posera la question, sans faute, se dit-il, avant de partir, à l'un des serviteurs de la cour».58 Comme nous l'avons vu, le mot «graal» en lui-même n'a rien de mystérieux car les personnages du roman évoquent l'objet sans se demander ce que c'est. À aucun moment il n'y a d'ailleurs de question sur ce qu'est le Graal. Toutes les personnes qui vont reprocher à Perceval son mutisme, dans l'ordre, sa cousine, la laide demoiselle et son oncle l'ermite, lui disent tous clairement que les deux questions qu'il fallait poser sont: Pourquoi la lance saigne-t-elle? A qui porte-t-on le Graal?59

Chez Ovide aussi, les questions sont importantes car elles permettent de connaître la vérité sur l'origine des mets servis pendant le repas. Voyant le dieu-fleuve marqué par la souffrance, Thésée ne craint pas de lui demander l'origine de sa blessure au front. Son hôte s'exécute immédiatement et raconte qu'alors qu'il se battait, sous la forme d'un taureau, contre le célèbre Hercule dans un combat dont l'enjeu n'était autre qu'un appréciable mariage avec la belle Dejanire, le fils de Jupiter lui arracha une de ses cornes qui devint par la suite la Corne d'abondance.60 Retenons ici qu'une seule question particulièrement adroite du héros61 permet d'apprendre de la bouche d'Achelous le secret de la Corne d'abondance: «Tenant d'une main implacable l'une de mes cornes inflexibles, il [Hercule] la brisa et l'arracha me mutilant le front. Les Naiades l'emplirent des fleurs parfu-

57«Dixerat et nympe ritu succincta Dianae, una ministrarum, fuis utrimque capillis, incessit totumque tulit praedivite cornu autumnum et mensas, felicia poma, secundas», Liber 9, vv. 89– 92, Ovide, *op. cit.*, p. 358.

58Poirion, *op. cit.*, p. 766.

59Sur les deux questions principales, voir par exemple Frappier, *op. cit.*, p. 194.

60Hercule lui avait donc arraché par la force, devant de nombreux témoins, et sa corne, et la femme qu'il convoitait, le touchant dans sa virilité. Cette infirmité à la fois physique et morale rapproche le personnage de la figure du Roi Pêcheur. Ce dernier avait, nous l'avons vu, reçu un javelot entre les cuisses. Pour Daniel Poirion, la blessure du Roi Pêcheur «a un caractère sexuel que l'euphémisme et la métonymie déguisent à peine», Poirion, *op. cit.*, p. 1352. Jean Frappier confirme que «la blessure du roi l'a atteint dans sa virilité (...) ce que Chrétien semble voiler par un euphémisme», Frappier, *op. cit.*, pp. 192–93.

61Dans la *Parzifal*, l'unique question à poser ne concerne par le destinataire du Graal, ni la lance, mais la santé du gardien du Graal, Anfortas: «Mon oncle, quel est ton tourment?», Wolfram von Eschenbach, Danielle Buschinger (trad.), Wolfgang Spiewok (trad.), Jean-Marc Pastré (trad.), *Parzifal*, (Paris: Union Générale d'Éditions, 1989), p. 360.

mées, la consacrerent et, grâce à elle, redoubla la Bienfaitante Abondance».62 Tandis que le dieu-fleuve achève son histoire, une nymphe, sa servante vêtue à la façon de Diane, entre dans la pièce, portant dans ses bras la célèbre corne.63

Dans les *Métamorphoses*, c'est donc bien une demoiselle qui porte le plat nourricier, mais la comparaison entre le passage du *Conte du Graal* et le texte des *Métamorphoses* ne s'arrête pas là puisque la fin du court séjour au château merveilleux nous apparaît aussi énigmatique chez Chrétien que chez Ovide. Dans le château breton, le héros repart d'un lieu mystérieusement déserté et à aucun moment on n'explique comment il parvient finalement à franchir la rivière. Ovide ne dit pas non plus comment Thésée traverse le fleuve. «Les jeunes gens s'en vont, sans même attendre que le fleuve ait retrouvé la paix».64 Le fleuve semble partager le caractère merveilleux du palais. Effectivement, le lieu où est conservé l'objet nourricier mythique est indéniablement, chez Ovide, dans l'Autre-Monde. L'auteur se garde d'ailleurs bien de décrire l'extérieur du palais d'Achelous et d'en dévoiler l'entrée. Chez Chrétien, le château apparaît identiquement comme une demeure de l'Autre-Monde. Lorsque, sortant du château, Perceval rencontre sa cousine, celle-ci s'étonne qu'il ait pu dormir dans un château:

Je suis très surprise quand je considère la chose, c'est que l'on pourrait, Dieu me garde, parcourir à cheval, tout le monde peut en témoigner, vingt-cinq lieues dans la direction d'où vous venez sans rencontrer un gîte acceptable, sûr et propre.65

Devant l'insistance du chevalier, La cousine de Perceval comprend alors: «Ah! Seigneur, vous avez donc dormi chez le riche Roi Pêcheur?». Le texte de Chrétien de Troyes est particulièrement ambigu, comme si le romancier désire laisser croire que le château n'est visible que par intermittence.66

62«Rigidum fera dextera cornu/dum tenet, infregit, truncaque a fronte revellit./Naides hoc pomis et odoro flore repletum/sacrarunt divesque meo Bona Copia cornu est», Liber IX, vv. 85– 88, Ovide, *op. cit.*, p. 358.

63«Dixerat et nymphe ritu succincta Dianae/una ministrarum, fuis utrimque capillis/incessit totumque tulit praediuite cornu/autumnus et mensas, felicia poma, secundas» Liber 9, vv. 89– 92, Ovide, *op. cit.*, p. 358.

64Ovide, *op. cit.*, p. 359.

65Poirion, *op. cit.*, p. 771.

66Déjà lors de l'arrivée de Perceval au château, la bâtisse semble apparaître de façon magique, ce qui fait dire à Daniel Poirion que le château de Roi Pêcheur «appartient à une autre réalité», Poirion, *op. cit.*, p. 1311. Dans la *Première Continuation de Perceval* (début XIIIe siècle) Gauvain s'endort dans le château du Roi Pêcheur et se réveille le lendemain au milieu d'un champ, le château ayant mystérieusement disparu avec tous ses habitants, Edition W. Roach/C.-A. Van Coolput-Storms, *Première Continuation de Perceval* (Paris: Lettres Gothiques, 1993), p. 508. Sur

Sur les récits enchâssés dans le texte d'Ovide

En comparant la visite de Thésée au palais d'Achelous et celle de Perceval au château du Roi Pêcheur, nous avons montré que l'emprunt à Ovide était sinon probable, du moins clairement envisageable. La proposition est en tout cas utile puisqu'à la lumière du texte d'Ovide, on comprend pourquoi le Graal est un plat nourricier conservé dans un palais de l'Autre-Monde, et on saisit pourquoi Perceval ne franchit pas la rivière pour l'atteindre. On explique aussi que le Graal soit porté par une demoiselle. Tout ces éléments étant conformes au texte des *Métamorphoses*. Notons de même que Thésée est l'un des grands héros grecs, de la même façon que Perceval devient l'un des plus hauts chevaliers de la cour arthurienne. L'importance des questions que doit poser le héros, point sur lequel insiste Chrétien de Troyes,⁶⁷ est aussi bien mise en évidence par le texte d'Ovide, car de même que le Graal appelle des questions, la Corne d'abondance se mérite par le verbe.⁶⁸

La visite de Thésée n'explique cependant pas certains détails parmi les plus intrigants de la scène du Graal. Nous allons donc tâcher d'expliquer ces détails grâce à l'étude des récits enchâssés qui donnent à la *visite* sa fonction phatique. Ovide évoque en effet, lors de la rencontre de Thésée et du dieu-fleuve, deux autres récits de métamorphoses qui semblent avoir été mis à contribution par Chrétien de Troyes: l'histoire de Philémon et Baucis, racontée par Lélex, et celle de Mnestra et Erysichton, racontée par Achelous.

L'histoire de Philémon et Baucis est en effet construite sur le même schéma général de l'invitation des étrangers, avec une mention du repas et la présence

l'aspect magique du château, voir aussi C. Ferlampin-Acher, D. Hüe, *Mythes et réalités, histoire du roi Arthur*, (Rennes: Ouest-France éditions, 2012), p. 115.

⁶⁷Chrétien précise que s'il ne pose pas de question c'est pour avoir mal interprété un conseil donné par Gornemant de Goorz: «Évitez les bavardages et les racontars: quiconque bavarde trop risque de dire quelque chose qu'on lui reprochera comme une vilénie», Poirion, *op. cit.*, p. 726. On en déduirait sans doute que, de la même manière qu'il interprète faussement les conseils de sa mère, Perceval interprète de travers cette nouvelle recommandation, si Chrétien n'inventait pas une nouvelle excuse: sa mère est morte à cause de la douleur provoquée par son départ. C'est à cause de ce péché qu'il est resté muet. «Por le pechié, ce saches tu,/De ta mere t'est avenu,/ Qu'ele est morte de duel de toi», vv. 3593–95, Poirion, *op. cit.*, p. 774.

⁶⁸On ne nous reprochera pas de donner aux questions l'importance usuelle qu'elles doivent avoir et donc de ne pas suivre Claude Lachet lorsqu'il écrit: «Au demeurant, au château du Graal, l'essentiel pour Perceval n'était pas de connaître les réponses mais de poser les questions», C. Lachet, *Les métamorphoses du Graal* (Paris: Flammarion, 2012), p. 10. Nous ne pouvons non plus suivre Jean Frappier pour qui l'origine des questions était «certainement d'origine païenne et magique», Frappier, *op. cit.*, p. 204.

d'un cratère se remplissant tout seul de vin, trois éléments qui ont pu inciter Chrétien à l'utiliser. Ovide nous raconte ici comment Jupiter et Saturne, sous l'aspect de simples mortels, viennent demander l'hospitalité à un couple de vieillards nommés Philémon et Baucis. Les braves gens les accueillent dans leur humble maison. Baucis commence par remuer la cendre pour ranimer le feu, souffle dessus, ajoute des bûches,⁶⁹ puis les vieillards entreprennent par leur conversation de faire patienter les dieux,⁷⁰ avant d'apporter un baquet rempli d'eau pour qu'ils baignent leurs pieds. Baucis apporte ensuite la table puis y dépose les premiers mets et un «cratère».⁷¹

Dans le conte du Graal, le feu est aussi présent⁷² et le Roi Pêcheur se charge de faire patienter Perceval, par sa conversation d'abord, puis en lui offrant une épée qui lui est destinée.⁷³ Enfin on apporte la table.⁷⁴

La description du repas chez Ovide est intéressante. Philémon et Baucis déposent la viande sur la table, puis ils apportent le vin pour le deuxième service dont la description commence par des noix, un mélange de figues et de dattes, des prunes et des pommes odorantes: «Hic nux, hic mixta est rugosis carica palmis/Prunaque et in patulis redolentia mala canistris».⁷⁵

Dans son roman, Chrétien fait venir de la viande, accompagné de vin, et la description des mets du deuxième service est assez similaire à ce que l'on trouve dans le texte d'Ovide: des noix de muscade, des figues, des dattes, des girofles et des pommes grenades:⁷⁶

Que il en i ot de mout chier,
Dates, figues et noiz muscades
Giroffles, pumes de grenade⁷⁷

⁶⁹«Inque foco tepidum cinerem dimovit et ignes/Suscitat hesternos folisque et cortice sicco/ Nutrit et ad flammas anima producit anili/Multifidasque faces ramaliaque arida tecto/Detulit et minuit parvoque admovit aeno», vv. 641–45, Ovide, *op. cit.*, p. 340.

⁷⁰«Interea medias fallunt sermonibus horas», v. 651, Ovide, *op. cit.*, p. 340.

⁷¹«Post haec caelatus eodem sistitur argento crater (...)», vv. 668–69, Ovide, *op. cit.*, p. 340.

⁷²«Si ot devant lui un fu grant/de sesche busche, bien ardant», vv. 3093–94, Poirion, *op. cit.*, p. 762.

⁷³Selon Poirion, *op. cit.*, p. 1353, «le motif de l'épée est distinct du thème du Graal». Jean-Claude Lozachmeur, *Mens Sana*, p. 25, l'intègre au contraire à l'énigme du Graal. Le lien avec le Graal semble bien lâche. On peut, certes arbitrairement, l'ignorer.

⁷⁴«Et dui vaslet ont aportee/Une lee table d'ivoire», vv. 3260–61, Poirion, *op. cit.*, p. 766.

⁷⁵v. 674, Ovide, *op. cit.*, p. 342.

⁷⁶Il est possible que les transformations des noix et des pommes soient simplement dues à la recherche d'une rime que permettaient les mots «muscade» et «grenade».

⁷⁷Vv. 3324–26, Poirion, *op. cit.*, p. 767.

Ces similitudes peuvent être fortuites mais il est intéressant de remarquer que dans ce récit imbriqué, Philémon et Baucis finissent par s'apercevoir que le cratère est devenu, par la grâce de leurs prestigieux visiteurs, un véritable récipient nourricier puisqu'il se remplit mystérieusement au fur et à mesure que l'on puise dedans: «Interea totiens haustum cratera repleti sponte sua per seque vident succrescere vina».78

Ce récit a donc pu jouer le rôle d'utile doublon pour compléter la visite de Perceval au château du Graal. Cependant, des détails importants restent à ce stade toujours inexpliqués, à commencer par les deux questions que doit poser Perceval: pourquoi la lance saigne-t-elle? À qui porte-t-on le Graal?79 Il faut bien avouer qu'on ne voit pas, lors de la visite de Thésée au palais d'Achelous d'objet qui, blessé comme un être humain, se mettrait à saigner, et on ne voit pas non plus, au premier abord, pourquoi le père d'Achelous aurait ce besoin particulier d'être nourri par la Corne d'abondance. L'histoire de Mnestra et de son père Erysichton semble pouvoir nous éclairer sur ces questions et les réponses attendues. Dans le roman de Chrétien de Troyes, le destinataire du Graal paraît si mystérieux que sa réalité est parfois niée.80 Nous allons supposer pour notre part que le personnage joue bien un rôle et qu'il n'est pas qu'un simple doublon du Roi Pêcheur. Nous allons pour cela prendre l'hypothèse que s'il est maintenu en vie par le Graal, c'est que les simples nourritures terrestres ne sont pas suffisantes pour le satisfaire. Or, Ovide met dans la bouche d'Achelous, gardien de la Corne fournisseuse de nourritures inépuisables, l'histoire d'Erysichton, condamné par Cérès à souffrir de la faim à cause de son crime: avoir fait saigner puis jeté à terre un chêne sacré dédié à la déesse81. Tel l'Océan qui «reçoit les fleuves de toute la terre sans assouvir sa soif»,82 Erysichton ne parvient dès lors plus à calmer la

78Vv. 679–80, Ovide, *op. cit.*, p. 342.

79Puisque Chrétien de Troyes nous dit que le destinataire du Graal est le père du Roi Pêcheur, on comprend que la question interroge au-delà du simple nom du destinataire. L'homme ainsi servi par l'objet nourricier doit bien avoir une raison de l'être. Il cache toute une histoire qu'il faut découvrir. Se nourrit-il d'une seule hostie pour faire pénitence? Ou le problème du Roi-Pêcheur est-il lié à l'alimentation?

80Frappier pensait que le père «n'appartenait pas primitivement à la légende ni même peut-être à la source immédiate de Chrétien et qu'à l'origine le Roi Pêcheur et son père n'en faisait qu'un», Frappier, *op. cit.*, p. 205. L'hypothèse avait déjà formulée par Loomis, *Arthurian tradition and Chrétien de Troyes* (New York: Columbia University Press, 1949), pp. 432–33.

81Erysichton était connu pour «mépris[er] la puissance divine», Ovide, *op. cit.*, p. 345. Il entreprit d'abattre un chêne gigantesque consacré à Cérès. A peine a-t-il fendu l'écorce du géant de la forêt qu'un jet de sang en jaillit. «Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus/Haud aliter fluxit discusso cortice sanguis», Liber 8, vv. 761–62, Ovide, *idem*, p. 346.

82Ovide, *op. cit.*, p. 349.

fringale qui l'assaille à chaque instant. Ayant épuisé tous les biens qu'il tenait de son père afin d'acheter, en vain, toutes sortes de nourritures, il finit par vendre comme esclave sa propre fille, Mnestra. Mais Mnestra échappe à la vigilance de son maître et s'évade. Ce dernier se lance à sa poursuite et, se trouvant bientôt bloqué par la mer, il s'étonne de ne pas voir son esclave. Il aperçoit alors un pêcheur à la ligne et lui demande s'il a vu passer une femme. Mais le pêcheur lui répond qu'il n'a vu personne et l'homme repart bredouille. Or, ce pêcheur à la ligne n'est autre que Mnestra elle-même, transformée en pêcheur par la grâce du dieu Poséidon. Ovide précise en effet que le dieu «la transforme en lui donnant les traits d'un homme et les vêtements que portent les pêcheurs».83

On voit chez notre auteur latin un intérêt certain pour les paradoxes, ainsi que l'idée générale que la résolution de ces paradoxes est réservée aux seuls dieux. Dans ses *Métamorphoses*, il raconte ainsi comment Cephale avait lancé Laepaps, ce chien qui ne manquait jamais sa proie, à la poursuite du renard de Teumesse qui avait pour sa part la réputation d'être imbattable à la course. Au moment où Cephale allait encore compliquer la situation en lançant sur le renard son fameux javelot qui ne manquait jamais sa cible, les dieux décidèrent de mettre un terme à l'insolvable problème: ils figèrent les deux bêtes pour l'éternité en les transformant en rochers, et la lance n'eut alors plus besoin de quitter les mains de son propriétaire.84 Ovide suggère ensuite un autre paradoxe en mettant dans la bouche d'Achelous, possesseur de la Corne d'abondance, l'histoire d'Erysichton, le contempteur des dieux à l'appétit insatiable, car tout en précisant que «les destins interdisent la rencontre de Cérès et de la faim»,85 Ovide pose bel et bien la question: la Corne d'abondance peut-elle apaiser la faim d'Erysichton, père du pêcheur Mnestra?

Chrétien a pu être attiré par l'histoire d'Erysichton et de Mnestra. Le schéma de l'homme bloqué par la mer, posant une question à un pêcheur à la ligne, représentait un doublon utile pour raconter la rencontre de Perceval et du Roi Pêcheur. L'emprunt aurait pu, dans ces conditions, être à l'origine de l'invention par Chrétien de Troyes des deux questions que doit poser Perceval:

À qui sert-on le Graal? Réponse: On le sert à celui qui en a besoin. Et personne n'a plus besoin d'un récipient nourricier que celui qui, tel Erysichton, est condamné à souffrir des affres de la faim.

83Ovide, *op. cit.*, p. 350.

84Ovide, *op. cit.*, p. 302.

85«Neque enim Cereremque Famemque Fata coire sinunt», Liber VIII, vv. 785–86, Ovide, *op. cit.*, p. 346.

Pourquoi la lance saigne-t-elle? Réponse: Parce qu'elle est blessée en apparence. La réponse n'est pas si naïve, surtout si l'on veut bien rapprocher la lance qui saigne de l'arbre qui saigne du récit ovidien. On peut alors se demander si l'on ne promène pas la lance devant le «père du pêcheur» tel un souvenir fâcheux du crime impardonnable qui est à l'origine de sa malédiction destructrice. Surtout, une association d'idée, liée notamment à la mention de Thésée dans le récit, a pu conduire Chrétien à substituer une lance au chêne ovidien, le «Deoia quercus»,⁸⁶ par l'intermédiaire des fameux vers de Stace qui nomment la lance de Thésée, «chêne de Marathon»: «Ut vero aequoreus quercum Marathonida Theseus».⁸⁷

Conclusion

Les similitudes entre la visite de Perceval au château du Graal, telle que décrite par Chrétien de Troyes, et celle de Thésée au palais d'Achelous que l'on peut lire chez Ovide ne semblent pas fortuites. Elles trahissent la volonté de l'inventeur du Graal de régénérer les vieux mythes antiques tout en captant le prestige de l'héritage arthurien. Si, comme nous le pensons, il y a bien eu un emprunt au texte d'Ovide, cet emprunt permet de comprendre:

- le lien du gardien du Graal avec la rivière
- la frontière avec l'Autre-Monde que le héros ne franchit pas — l'aspect mystérieux du château de l'Autre-Monde
- la blessure du roi le touchant dans sa virilité — l'apparition du Graal pendant le repas
- la luminosité associée à l'objet — l'identité de la porteuse du Graal
- l'importance des questions dans la résolution de l'énigme⁸⁸

L'étude des deux histoires enchâssées dans ce récit ovidien apporte pour sa part des éléments explicatifs sur:

- La question initiale posée à un pêcheur
- La fonction de pêcheur associée au gardien du Graal

⁸⁶v. 758, Ovide, *op. cit.*, p. 346.

⁸⁷Alfred Klotz (éd.), *P. Papinius Statius Thebais* (Leipzig: B. G. Teubner, 1973), p. 472.

⁸⁸ La notion de fertilité du pays associée à la santé du Roi Pêcheur n'est pas développée par Chrétien de Troyes et apparaît surtout chez les Continuateurs. Pour cette raison, nous n'en parlerons pas ici, mais il doit paraître assez évident au lecteur que la santé d'un «dieu-fleuve» influe de façon considérable sur la fertilité du bassin versant qui constitue naturellement son royaume.

- La lance qui saigne, rappelant l'arbre qui saigne par la faute d'Erysichton
- Le destinataire du Graal, c'est-à-dire Erysichton dont l'incurable fringale semble ne pouvoir être atténuée que par la Corne d'abondance

La scène du Graal dans le roman de Chrétien de Troyes peut donc s'expliquer par un simple emprunt aux *Métamorphoses*. Avec la visite de Thésée au palais d'Achelous, notre romancier disposait d'un modèle pour lequel il n'avait guère qu'à convertir la puissance des dieux de l'Olympe en un miracle plus chrétien, et donc plus acceptable pour ses lecteurs, marquant le début d'une tradition syncrétique où les hymnes à la puissance des dieux païens et les références chrétiennes venaient former le socle d'une construction destinée à devenir l'un des plus importants mythes de l'humanité. La quête de Perceval devenait une plongée au cœur d'un mystère religieux symbolisé par une hostie miraculeuse. Pour quantifier le miracle et, par la même occasion, marquer un contraste, Chrétien allait faire appel à un contenant volontairement grand, l'un des plus grands plats qu'on puisse trouver à cette époque dans une cuisine royale: un «graal». Le romancier venait de définir l'objet de la quête et cet objet avait désormais un nom, le Graal, mythe en devenir et, croyons-nous, témoignage fascinant de la prégnance des motifs théséens dans la conscience d'un romancier médiéval.